

vant le modèle déjà exposé. Elle part du concept de fonction de Propp et elle vérifie de cette façon les articulations minimales, qui font fonctionner le récit. Ces fonctions se groupent dans des schémas plus amples, la séquence de Brémont, qui groupe trois fonctions, auxquelles on peut réduire toute action du récit et dans lesquelles une série d'actants intervient: un commencement de l'action, qui constitue la première fonction, à laquelle il suit nécessairement un déroulement de cette action, ce qui aboutit à un dénouement d'amélioration ou d'échec. Cela constituerait ce que Brémont nomme séquence simple, mais parfois le développement d'un récit se complique avec l'introduction de nouvelles actions, de nouveaux actants, qui génèrent de nouvelles séquences, relationnées entre eux de façons très variées. Cette application de la syntaxe narrative à des contes traditionnels devient facile, parce dans ces textes l'action domine. Pourtant, son application à d'autres types de textes est plus difficile, voire impossible. Par exemple, c'est le cas de *Las babas del diablo* de Cortázar, où le plus important du récit ce n'est pas l'action en elle-même, mais comment l'on raconte cette action. Comme le professeur dit: «Cortázar problematiza constantemente las formas de relatar — duda si contar en primera o tercera persona, si con verbos en singular o plural — plantea el problema de la ficción dentro de la propia ficción del relato» (Cortázar met en question constamment les façons de raconter — il doute si raconter en première ou troisième personne, si le faire avec des verbes au singulier ou au pluriel, il pose le problème de la fiction dans la propre fiction du récit). C'est pourquoi C. Bobes s'approche du texte tout en cherchant une normalisation, une ordination du texte, qui permette de vérifier les valeurs significatives que l'on puisse extraire d'un texte aussi complexe. L'analyse permet d'éclaircir les clefs qui mènent le récit et les possibles significations qui en découlent. Les signes anaforiques, les différents énoncés, les descriptions, les desseins et les données que les narrateurs nous offrent, nous proportionnent des indices, qui permettent au professeur Bobes d'arriver à la conclusion que *Las babas del diablo* n'est pas un récit d'histoire, c'est à dire, un récit où l'histoire domine, mais le récit d'un procès de connaissance. L'étude minutieuse des

indices du texte démontre telle affirmation.

Une analyse très différente de l'antérieure est celle qu'elle réalise sur cinq pièces brèves de théâtre du comédien Valle Inclán. Dans cette étude elle prête attention principalement aux personnages du drame, entendus comme des unités syntaxiques, en faisant ressortir les divers rapports existants entre eux. L'ouvrage de V. Inclán est très riche à ce sens et il s'agit de voir la valeur sémantique des rapports entre personnages.

Les deux articles finaux ont pour objet d'étude des textes lyriques. Ils ont comme point de départ la théorie, exprimée par C. Bobes dans d'autres travaux antérieurs, qui considère le texte littéraire comme un signe autonome où les valeurs syntaxiques, récurrences phoniques, métriques et sémantiques de toute sorte, sont adressées à un ultime et unique signifié du poème. D'autre part, il faut signaler que le langage employé par le poète est, tout d'abord, dénotatif, il fait référence au monde extérieur du poète et, en tant que tel, il acquiert un signifié déterminé. Mais ces mots, utilisés dans un contexte concret du poème, acquièrent une valeur connotative, un signifié symbolique, qui mène l'attitude subjective que le poète désire communiquer. Ces deux caractères du langage poétique et, avec cela, les possibles lectures de tout texte littéraire ou, en d'autres mots, la polyvalence sémantique du poème ou la plurisignification, constituent la deuxième thèse importante que le professeur Bobes pose et résout dans la pratique sur les textes de A. Machado y Guillén.

Emilio Frechilla Díaz, Oviedo

Madeleine Ducrocq-Poirier, *LE ROMAN CANADIEN DE LANGUE FRANÇAISE. DE 1860 À 1958*. Nizet, Paris 1978, pp. 908.

Le roman canadien-français, ou plutôt le roman québécois, genre à proscrire au XIX<sup>e</sup> siècle, un écho timide des modèles étrangers, parvient à surmonter ses contraintes au cours du XX<sup>e</sup> siècle et à acquérir des dimensions et une résonance lui permettant un libre et riche épanouissement. C'est au XX<sup>e</sup> siècle également que l'esprit du roman canadien de langue française se cherche et se forme,

en passant par des mutations complexes: il apparaît d'abord comme un esprit de *non-ajustement au réel*, se transforme ensuite, dans les années trente, en un esprit d'*affranchissement au réel* pour devenir, après 1945, un esprit de contestation de l'homme canadien-français.

Telle paraît être, dans ses grandes lignes, l'idée principale de l'étude de Madeleine Ducrocq-Poirier sur le roman québécois, une synthèse qui va de 1860 à 1958. Cette vaste entreprise est conçue comme une approche socio-historique, permettant donc de situer l'oeuvre littéraire dans un large contexte social et culturel d'après l'ordre diachronique. L'auteur a distingué quatre grandes étapes d'évolution de la littérature romanesque au Québec: d'abord la période de 1860 à 1900, fortement conditionnée par les données économiques et politiques de la colonisation, de même que par l'absence de tradition littéraire, qui est présentée comme une époque d'incroyable pillage intellectuel et artistique des littératures étrangères. Le roman québécois d'alors ne dépassait pas les cadres du roman d'aventure remontant soit à la tradition picaresque, soit à celle du roman noir dans le goût des premiers maîtres du roman populaire français. La transformation en roman historique n'a pas trop changé la situation, malgré l'apport de Marmette et de Laure Conan. Il devient, pendant plus de cinquante ans, une forme d'expression artistique à la mode, mais il se perd souvent dans de fades intrigues mélodramatiques.

Dans la seconde période qui va de 1900 à 1930, on retrouve les échos des problèmes politiques et économiques mais aussi les manifestations de la conscience culturelle des Canadiens-français qui s'exprime dans la réaction régionaliste. *Maria Chapdelaine* de Louis Hémon a joué un rôle déterminant à cet égard et est devenue le modèle de toute la génération de romanciers. C'est ainsi qu'une certaine idéalisation de la vie rurale et l'exaltation de la terre marquent les romans de cette période. Mais entre 1900 et 1930, l'amour du pays natal fait également carrière comme thème romanesque. Les romanciers, conscients de leur originalité française, nuancent de plusieurs façons le sentiment patriotique en lui donnant les formes de sensibilité, de destinée ou de glorification de la race cana-

dienne-française. Néanmoins, on ne cesse de se pencher sur le sort de la civilisation rurale et ce n'est que dans les oeuvres écrites entre 1930 et 1945 que les romanciers commencent à exploiter timidement le monde urbain.

Cette troisième période est caractérisée juste par l'apparition de Montréal dans les romans et elle s'ouvre par les oeuvres de Rex Desmarchais et de Claude Robillard. Mais les transformations du roman sont plus profondes. Les romanciers réfléchissent sur leur art et sur leur rôle dans la société et ne se contentent plus d'imiter ou de décrire. Ils introduisent le lecteur dans le domaine de l'expérience subjective et n'hésitent pas à dépasser le seuil du subconscient. Robert Charbonneau, Gabrielle Roy, Jean-Charles Harvey ou François Hertel entraînent des bouleversements considérables dans la formation de l'esprit romanesque.

A travers ces nouveautés, le roman demeure comme en véritable service national. Le nationalisme canadien-français apparaît dans toute sa force entre les années 1945—1958 où la polémique entre R. Charbonneau et les écrivains français fait reconnaître l'existence de la littérature canadienne-française. Durant cette période, le roman s'épanouit de façon étonnante: d'une part, il continue dans la tradition nationaliste et régionaliste, d'autre part, il manifeste l'originalité qui brise les barrières et les liens traditionnels. En ne taisant plus les imperfections de la condition humaine, le roman parle de la vie ouvrière, de la guerre, du dépaysement; il suscite les personnages qui souffrent d'un divorce avec eux-mêmes en cherchant l'essentiel de la vie. Mais il s'écarte de la psychologie individuelle pour analyser le *moi* collectif, souvent dans une perspective de révolte. André Langevin, Yves Thériault, Jean-Jules Richard, Roch Carrier, Marie-Claire Blais ou Jacques Ferron sont des noms de tout premier ordre marquant l'esprit romanesque de cette période.

L'étude de Madeleine Ducrocq-Poirier fait voir, par ses analyses et ses commentaires, toute la richesse et la complexité du roman canadien de langue française pendant près d'un siècle. L'auteur fournit de bons résumés de chaque roman analysé ce qui est bien utile pour les non-initiés. Mais le lecteur attend parfois des interprétations plus approfondies,

un examen thématique de tel ou tel roman. En revanche, on ne néglige pas les problèmes capitaux que pose le statut de l'écrivain dans la société canadienne-française et les conditions extérieures de la création. L'ouvrage comprend une bibliographie imposante, deux index et les notices biographiques des romanciers. Laissant aux spécialistes les jugements de valeur, l'on peut affirmer que l'étude de Madeleine Ducrocq-Poirier sera un outil important pour la recherche littéraire et culturelle du Québec et qu'elle contribuera à mieux faire connaître le roman québécois dans le monde francophone.

Urszula Ucherkova, Wrocław

N. F. Kopystianskaja, ŽANROWYJE MODIFIKACIJE W CZESKOJ LITERATURIE (PIERIOD STANOWLENIA SOCIALISTYCZESKOGO REALIZMA). Lwów 1978, ss. 257.

Zjawiskiem charakterystycznym dla współczesnej genologii radzieckiej jest badanie gatunków literackich nie jako statycznych, *a priori* narzuconych struktur, lecz form, które istnieją w konkretnym materiale literackim i podlegają przemianom w zależności od uwarunkowań społeczno-historycznych. Tak pojmując istotę gatunku i określając jego wyznaczniki na podstawie konkretnych dzieł, literaturoznawcy radzieccy wyprowadzili genologię z impasu, w jakim znalazła się ona przejściowo na skutek oświadczeń tych badaczy, którzy widzieli w strukturach gatunkowych twory samostne. Potwierdzeniem triumfu tezy o historyczności i zmienności gatunków jest książka N. F. Kopystianskiej o gatunkowych modyfikacjach w literaturze czechosłowackiej lat dwudziestych i trzydziestych naszego wieku. Autorka podejmuje próbę odsłonięcia współzależności między nasiloną w tym okresie walką polityczną sił postępowych z przejawami ideologii burżuazyjnej a ożywieniem w literaturze, którego charakterystycznym objawem były przemiany w obrębie gatunków, inspirowane, zdaniem autorki przez wydarzenia historyczne. Rozpatrzenie społeczno-historycznych uwarunkowań, nie tylko jako tła, ale i czynników wpływających na zmianę pozycji estetycznych pisarzy i krytyków, daje możliwość odkrycia prawidłowości w rozszerzaniu lub

ograniczaniu funkcji gatunków, ich syntezy lub zróżnicowania". I dalej: „Gatunek stanowi organiczną całość wzajemnie uwarunkowanych elementów treści i formy, dlatego wszelkie zmiany zachodzące w strukturze gatunku są zdeterminowane” (s. 242, przeł. I. J.).

Materiał, na którego podstawie Kopystianska prowadzi wywód o historycznym aspekcie modyfikacji gatunkowych, stanowią: reportaże, powieści, proza balladowa i tzw. małe formy gatunkowe. Kolejnym ogniwom wywodu odpowiadają tytuły rozdziałów: 1. Aspekty żanra, 2. Oczerk i reportaże, 3. Oczerk o stranie Sowietów, posnaniye i borba, 4. Małyje żanry naczala 20-tych godow, 5. Roman 20-tych godow, ot starych korniej moloodyje pobiegi, 6. Spory o romanie, oczerkowyj publicistyczeskij roman, 7. Oczerk 30-tych godow, problema narodnosti i ekzotiki. Czuzhych narodow bolsze niet, 8. Balladnaja proza 30-tych godow.

Wiele uwagi poświęca autorka reportażowi, którego forma, służąc przekazywaniu autentycznego materiału, jest szczególnie podatna na zawarte w owym materiale bodźce modyfikacyjne. Analiza reportaży I. Olbrachta o Związku Radzieckim prowadzi do wniosku, że pod wpływem warunków zewnętrznych, a zwłaszcza wzmożonej w latach dwudziestych walki rewolucyjnej z ideałami burżuazji, nastąpiło w reportaży nasilenie funkcji politycznej i wychowawczej. Proces dalszego wzbogacania struktury gatunku pogłębił się w latach trzydziestych, kiedy w odpowiedzi na skomplikowaną sytuację społeczno-historyczną (sprawy narodowościowe, tendencje faszystowskie i separatystyczne) powstało wiele nowych typów relacji reportażowej; wspólną ich cechą było łączenie pierwiastków osobistych i powszechnych, elementów artystycznej malowniczości i myśli naukowej, liryzmu i publicystyki. Reportaże lat dwudziestych i trzydziestych spełnił podwójną rolę: wyraził internacjonalistyczną postawę pisarzy realizmu socjalistycznego i wpłynął decydująco na ukształtowanie się nowych typów powieści. Szczególnie silne pokrewieństwo łączy go z pierwszymi dojrzałymi dziełami realizmu, którymi są, według autorki, *Nejkrásnejši svét* M. Majerovej i *Anna proletačka* I. Olbrachta. Utwory te świadczą o uformowaniu się nowego typu powieści społeczno-psychologicznej, która pozbyła się tendencji dydaktycznych,